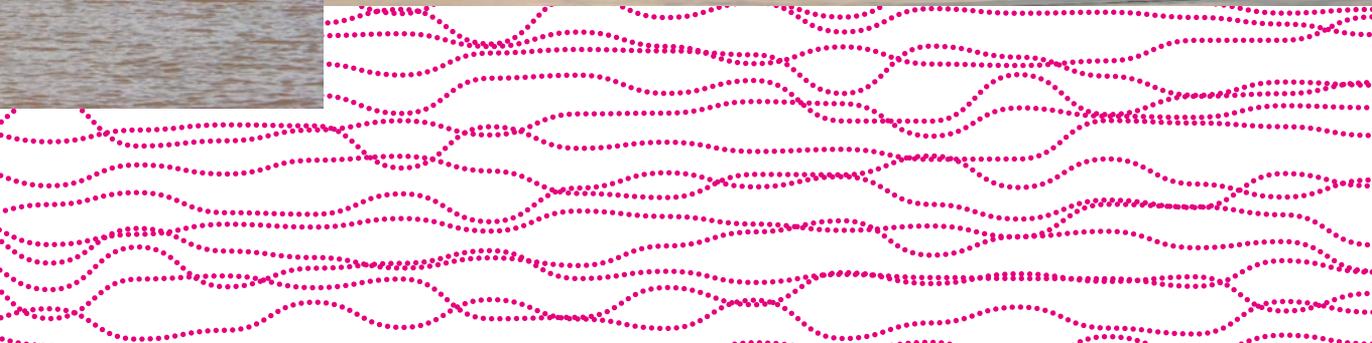


**BORDEAUX
MÉTROPOLE**

GARONNE

COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE





Caserne de la Benauge, Bordeaux, juin 2012 © Anne Leroy



Centrale thermique d'Ambès, juin 2013 © DR



Voici 15 ans déjà que Bordeaux Métropole entretient une relation privilégiée avec l'art contemporain. Tout a commencé en 2002 avec la construction du tramway, pour aboutir aujourd'hui à cette nouvelle commande artistique, ambitieuse s'il en est, qui célèbre la Garonne. Véritable colonne vertébrale de l'agglomération, ses abords en constante mutation évoluent au gré de projets urbains novateurs et d'infrastructures dont l'esthétique le dispute à la technique.

C'est cette transformation de l'espace public que cette commande entend accompagner et mettre en valeur. Nous avons ainsi sollicité plusieurs artistes à travers le monde, invités à trouver dans le territoire métropolitain la matière et les ressources de leurs créations.

L'art, en effet, en tant qu'expression culturelle, participe pleinement à la qualité de vie et l'épanouissement personnel. Sculpture, peinture, musique, théâtre... nourrissent la vie intellectuelle des Métropolitains au quotidien. De nombreux musées de qualité et une programmation scénique musicale, chorégraphique et théâtrale variée agrémentent d'ores et déjà la vie du territoire.

Parce que mettre la culture à la portée de tous reste un enjeu majeur de nos sociétés modernes, Bordeaux Métropole veille à replacer l'art au cœur des processus de fabrication de la ville en rendant le processus artistique visible des habitants : cafés-débats, expositions, rencontres d'experts seront organisés autour d'œuvres en procès créatif, offrant ainsi à tous les publics un accès direct à la complexité des pratiques esthétiques contemporaines. Procédés, gestes, questionnements en jeu dans le travail des artistes actuels seront partagés avec tous...

« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible » (Paul Klee). Il a cette particularité de donner à voir l'existant et, en cela, nous est indispensable, pour ne pas dire vital.

Alain Juppé

Président de Bordeaux Métropole

Maire de Bordeaux



Carrelets sur la rive droite de la Garonne, juin 2012 © Anne Leroy

UNE AVENTURE À PARTAGER

Michel Duchène

Vice-président de Bordeaux Métropole



Garonne, la commande artistique de la Métropole bordelaise, a choisi comme élément fédérateur le fleuve, pour proposer à des artistes un travail de recherche et de création. Après la réalisation d'œuvres contemporaines

positionnées sur le trajet du tramway, cette nouvelle commande artistique se veut plus inédite, inscrite dans une sorte de fluidité et d'échange entre le projet urbain de la métropole et les pratiques artistiques des auteurs désignés.

Cette intervention d'artistes dans le projet métropolitain marque aussi la volonté qu'ils accompagnent et questionnent la mutation urbaine que nous sommes en train de vivre, en faisant d'elle l'un des matériaux de leur création. La Métropole qui a pour mission de fabriquer la ville, une ville plus douce, dotée d'une haute qualité de vie et d'un développement soutenable, y associe ainsi les artistes. C'est une commande publique inhabituelle, ambitieuse et passionnante, une aventure à partager. Elle procède d'une volonté politique de la Métropole et de son président qui se concrétise avec un calendrier et un budget alloués à *Garonne* actés par l'assemblée métropolitaine à la quasi unanimité des voix.

Son originalité me semble résider dans le travail entrepris par les artistes, dans la sollicitation de pratiques artistiques différentes avec la possibilité que l'œuvre soit un film, une vidéo, une installation... Et, en amont, dans la circulation d'idées et les échanges noués entre le comité artistique qui anime le comité de pilotage, composé d'élus et de responsables administratifs, les établissements culturels, les habitants, les artistes.

Cette circulation, ces échanges, à poursuivre au cours des mois et des années à venir sous différentes formes de rencontres, vont, je le souhaite, préfigurer ce que les œuvres une fois installées et réalisées déclencheront auprès des publics et les possibles qu'elles offriront, de la confrontation au rejet, du partage au dialogue. Nous serons alors dans une palette où l'imprévu aura sa part car l'irruption d'une œuvre dans l'espace ou le domaine public, est aussi là pour questionner le passant, le visiteur, l'œuvre elle-même.

Une telle démarche dans un contexte économique difficile peut sembler d'un investissement élevé pour une agglomération. Nous avons déjà entendu ce type de critique à plusieurs reprises mais il me semble nécessaire d'y revenir pour faire *a contrario* mesurer que la commande artistique participe au développement d'une filière de production artistique métropolitaine.



Le Bec d'Ambès, juin 2012 © Anne Leroy



Marais de Saint-Louis-de-Montferrand,
novembre 2012 © Maitetxu Etcheverria

Garonne invite en effet les artistes à faire avec notre territoire, à travailler leurs créations avec les ressources techniques et culturelles locales. Nous avons la volonté que son projet s'inscrive dans les programmes du tissu culturel existant qu'il s'agisse des structures associatives, coopératives et des fabriques artistiques, des galeries, des musées, des écoles d'art, ... Il me semble en effet important qu'à l'occasion de cette commande, l'économie que l'art et la culture génèrent soit rendue sensible. Les budgets publics alloués aux œuvres pourront mettre en évidence les acteurs, les métiers et les savoir-faire sollicités à partir de la recherche et de la conception de l'œuvre par l'artiste jusqu'à sa livraison, en passant par sa médiation et sa valorisation. Ces deux derniers aspects seront à travailler de manière inventive au fur et à mesure de l'avancée de l'œuvre.

Installée sur un espace public, projetée dans des lieux publics atypiques, l'œuvre d'art devient une œuvre hors cadre. Les espaces habituels d'exposition : la galerie, le musée, le centre d'art, ne se prolongent pas sur les lieux publics. Ici, pas de seuil à franchir, pas forcément de volonté d'aller voir une œuvre. C'est l'œuvre qui s'impose au regard, qui vient vers les publics dans un espace qui est commun, partagé.

Les codes des lieux consacrés à l'art ne sont plus de mise sur l'espace public et, quelle que soit l'adhésion qu'elle suscitera, l'œuvre d'art va perturber l'existant et elle le perturbera d'autant plus qu'elle sera forte. Aussi une commande artistique telle que *Garonne* tient-elle d'après moi de l'aventure et de l'expérience pour les artistes retenus et pour celles et ceux qui en sont partie prenante, de la conception à l'après réalisation.

L'artiste en répondant à la commande publique court un risque important qui va lui demander un engagement exceptionnel car même s'il est allé vers le lieu, qu'il l'a souvent visité et parcouru, s'il a composé à partir du lieu, de son histoire, de son environnement, de ses habitants, de sa matière, la vie ultérieure de l'œuvre lui échappe et est inconnue de tous les acteurs et décideurs. La difficulté de travailler sur l'espace public est une réalité et nous ignorons avant que le temps ne nous l'ait appris si une alchimie particulière naîtra entre l'œuvre d'art, le public et le site.

L'artiste n'est pas seul dans cette aventure, cette prise de risque, et je crois que c'est important de le souligner : les experts du comité artistique, les élus de différentes communes qui participent au comité de pilotage, l'administration métropolitaine sont déjà engagés dans cette expérience aux côtés des artistes avec leur disponibilité et leur capacité à fédérer autour de ce projet acteurs culturels et habitants de la Métropole. C'est dès à présent dans la méthode, dans la manière dont les œuvres s'élaborent et la durée dans laquelle elles s'inscrivent que réside une grande partie de la perception à venir.

Les œuvres d'art installées ou proposées sur les lieux publics peuvent devenir des accélérateurs de socialisation et d'identité, en ce sens qu'elles renforcent dans leur apport de signe, de rêve, de poésie, d'évocation, le lien aux autres, au territoire, à son histoire. D'où que vous veniez, vous pouvez vous sentir d'ici... Et je fais le pari que les œuvres contemporaines issues de la commande *Garonne* pourront nourrir notre imaginaire collectif et enrichir notre réflexion et notre rapport au monde.



Le lion de Xavier Veilhan, Place Stalingrad à Bordeaux, octobre 2012 © Maitexu Etcheverria



Barge sur la Garonne, Bordeaux, novembre 2013 © Maitexu Etcheverria

L'ART N'A PAS FONCTION D'AMBULANCE OU DE REMÈDE

Catherine David

Directrice adjointe du musée national
d'art moderne – Centre Pompidou.
(Comité artistique)



Comment avez-vous abordé ce projet de commande artistique Garonne ?

Nous nous sommes appuyés sur le Projet métropolitain défini par Bordeaux Métropole, dans lequel il est précisément énoncé que la collaboration avec les artistes doit contribuer à l'invention

métropolitaine. Dès le début, nous avons souhaité nous démarquer des commandes publiques traditionnelles, dans lesquelles on fait rapidement appel à un artiste, en lui demandant de mettre une belle sculpture au centre d'une place, ou dans un espace déjà très symbolique ou très codé. De notre point de vue, le projet Garonne implique des échanges d'idées et des propositions formelles originales qui ne relèvent pas de la seule installation d'un objet ou d'une structure tridimensionnelle dans l'espace public.

En quoi le projet métropolitain peut-il être une base de travail pour un projet artistique ?

Le projet métropolitain est, surtout dans le contexte politique et économique actuel, très ambitieux, utopique même pour certains. Quand il questionne les formes et les enjeux

d'une métropole européenne du XXI^e siècle d'un million d'habitants à l'horizon 2030 on voit bien, quand on pense à la Chine ou à l'Inde, que cela nous invite à penser en termes d'échelle, de dynamiques et d'énergies. Nous sommes ici préoccupés par l'accueil de trois cent mille personnes supplémentaires sur dix ans, quand en Chine, on en déplace des millions en quelques mois... Ces enjeux nous invitent à réfléchir à un projet situé à Bordeaux et dans sa métropole, en France, mais aussi en phase avec les mouvements d'un monde aux prises avec d'autres échelles, d'autres grandeurs.

Quel rapport au territoire de Bordeaux Métropole ?

Sauf erreur ou omission le projet Garonne est actuellement, en France et sans doute aussi à échelle européenne, un projet unique – ambitieux et cohérent dans la commande comme dans le budget. Dans un contexte général difficile mais aussi très dynamique localement, le projet doit bénéficier à Bordeaux Métropole, permettre d'instituer ou relancer un certain nombre de dynamiques, de pallier un certain nombre de déficits et de mettre en place des collaborations là où elles font encore défaut. Il nous semble que le procès esthétique



La Garonne vue du Parc de L'Ermitage à Lormont, octobre 2012 © Maitexu Etcheverria



Port Garonne, Bègles, octobre 2012
© Maitexu Etcheverria

contemporain, les idées et les propositions formelles des artistes doivent circuler et être discutés, dans les écoles d'art, les musées, les galeries, entre artistes et opérateurs culturels, mais aussi au-delà, en invitant plus largement les divers publics concernés.

Ce projet nous concerne tous et ce sont évidemment nos interlocuteurs locaux qui vont aider à le mettre en œuvre, en y intéressant et invitant au passage des publics très divers. Ce « premier cercle » d'interlocuteurs, collaborateurs et relais locaux doit s'étendre, par cercles concentriques, au gré des rencontres, des visites et des débats suscités par le développement des projets des artistes.

Comment travaillez-vous ?

Le projet Garonne n'est pas une biennale et ne relève pas de « l'événement » culturel. C'est un projet qui se développe dans une durée. Il faut du temps, et une disponibilité maximale pour accompagner et répondre aux questions et demandes des artistes, leur permettre de voir et revoir certains sites et interlocuteurs privilégiés. Nous veillons à organiser un grand nombre de visites, de conversations, de mises au point pour que chacun, avec son champ d'intérêt et de compétence, à son rythme, puisse prendre la mesure et répondre aux complexités du projet métropolitain.

Dans la première sélection d'artistes invités – qui n'est pas exhaustive –, nous avons souhaité rendre compte de la diversité et de la complexité des pratiques esthétiques contemporaines en Europe et ailleurs, et faire appel à l'expérience

et aux connaissances de terrain du comité artistique, qui excède les noms attendus du « Top 50 » de l'art contemporain.

Pourquoi inviter des artistes issus de diverses régions du monde ?

Cela s'inscrit dans la dimension cosmopolite du projet métropolitain, qui situe Bordeaux dans un moment et un mouvement actuels du monde, dans lesquels nous sommes engagés. Nous avons invité des artistes attentifs au procès urbain et au-delà. Ils développent des pratiques esthétiques diverses, mais sont à l'écoute du projet métropolitain et de ses implications physiques, humaines, économiques, géopolitiques... Ils peuvent comprendre ce qui se met en place à l'horizon 2030 dans Bordeaux Métropole, réfléchir avec nous et proposer diverses lectures et scénari, puis des interventions qui prendront des formes diverses, tridimensionnelles bien sûr, mais également filmiques, textuelles, participatives... sur un moment précis ou un moyen ou plus long terme. Nous leur avons donné une grande liberté, à charge pour nous maintenant de trouver un mode cohérent qui articule les propositions, les rythmes de travail de chacun et la nécessaire visibilité du projet.

Qu'entendez-vous par visibilité du projet ?

S'agissant d'un travail qui s'inscrit dans la durée et pas d'un « événement », il est important que les publics bordelais – nous considérons qu'il existe aujourd'hui « des » publics pour l'art contemporain et la culture –



Bassin de la Grenouillère, Bordeaux
novembre 2012 © Maitexu Etcheverria



Ponton sur la Presqu'île d'Ambès,
novembre 2012 © Maitexu Etcheverria

soient informés du procès en cours et invités régulièrement à des rencontres avec les artistes mais aussi avec des experts, à des cafés-débats, des ateliers, des expositions et programmations d'étapes que nous organiserons en collaboration avec les institutions de Bordeaux Métropole. Ils auront ainsi accès à la complexité des pratiques esthétiques contemporaines, à la diversité des procès, des gestes, des opérations matérielles et des questionnements en jeu dans le travail des artistes contemporains.

Vous semblez très attachée à la notion de procès...

Chaque artiste invente sa méthode et propose des articulations complexes voire paradoxales entre idées et formes, qui ne relèvent pas d'un discours scientifique ou sociologique mais en utilisent parfois certains éléments. Des publics différents peuvent être intéressés aux diverses étapes de réflexion ou de mise en forme (cela peut être une séquence d'une documentation du territoire, des éléments d'enregistrement d'un récit, une projection d'images, etc.). Nous essaierons de trouver les formes d'échange adéquates sans nous imposer par avance des cadres non nécessaires. En se gardant de penser que « tout le monde » doit et va être intéressé. L'art n'a pas fonction d'ambulance ou de remède. Le toujours possible – et souhaitable – dissensus est forcément à la hauteur des questionnements et propositions des artistes.

Catherine David est née à Paris en 1954. Elle a étudié la littérature, la linguistique et l'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'École du Louvre à Paris. Elle a été, de 1981 à 1990, conservatrice au Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou puis, de 1990 à 1994, à la galerie nationale du Jeu de Paume à Paris. Elle a été directrice de la Documenta de Kassel (Allemagne), en 1997, et en a fait une véritable manifestation culturelle plutôt qu'une simple exposition, invitant à intervenir pendant cent jours des écrivains, sociologues ou architectes. De 2001 à 2004, elle a été directrice du Centre d'Art Contemporain Witte de With à Rotterdam. Depuis une quinzaine d'années, voyageant constamment du Liban à l'Irak, elle développe en pionnière une réflexion sur les « représentations contemporaines du monde arabe ». Elle a assuré en 2009 le commissariat du pavillon d'Abou Dhabi à la biennale de Venise et a organisé, en 2014, une exposition sur l'art contemporain en Iran au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Depuis 2014, elle est directrice adjointe du musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

LE COMITÉ ARTISTIQUE



Berges de la Garonne, Parc de Bordeaux-Nord, avril 2014 © Bettina Samson



Une épave immergée dans la Garonne, Saint-Louis-de-Montferrand, juin 2012 © Anne Leroy



Jean-Marc Prévost

Directeur du Carré d'Art, Nîmes
(Comité artistique)

.....
Au moment de la mise en place du projet Garonne, j'étais inspecteur de la création

artistique au Ministère de la Culture. Au regard des projets que j'avais suivis auparavant, ce projet me semblait extrêmement ambitieux et complexe par l'important territoire qui était concerné. Il m'a semblé qu'il fallait prendre le temps de réfléchir aux enjeux avant de penser à une liste d'artistes. Il n'était pas question de faire un parc de sculptures le long de la Garonne qui n'aurait pas pris en compte la richesse du territoire.

Il était nécessaire de penser à des artistes qui allaient s'engager à faire des recherches sur ce territoire qui leur permettraient de finaliser leurs propositions. Ce travail de recherche et les relations avec des acteurs locaux qui sont des sources d'information sont devenus essentiels dans le développement des différents projets. Le comité artistique a aussi un rôle important dans l'accompagnement des artistes dans la conceptualisation et la réalisation de leurs propositions.

L'œuvre doit s'articuler avec le territoire et ses données historiques, sociales ou géographiques. Elle permet de repenser le territoire, le rôle de la Garonne dans l'histoire de Bordeaux, par l'intermédiaire d'un geste artistique qui peut prendre la forme d'une installation, d'une architecture ou bien d'un film.



María Inés Rodríguez

Directrice du CAPC
Musée d'art contemporain
(Comité artistique)

.....
La commande artistique Garonne est une opportunité fondamentale qui nous permettra de contribuer, par le biais de l'art contemporain, à la construction de la nouvelle métropole.

Les artistes participent de ce processus à travers leur travail et leurs points de vue. C'est un projet qui se distingue des autres commandes publiques car, avant tout, nous développons, avec les artistes et avec un réseau d'interlocuteurs du monde de l'art, une véritable réflexion sur le contexte de l'espace public. Ces échanges enrichissent les propositions et notre perception sur «qu'est-ce qu'une intervention artistique dans un territoire?» et «quelle est son inscription et sa relation avec les habitants?».

Ce projet relève aussi d'une grande importance au niveau local, car il permet d'établir une série de collaborations et d'échanges avec des acteurs locaux dans tous les domaines. Le savoir-faire local est un privilège et un patrimoine à prendre en compte.

Pour le CAPC, plus particulièrement, c'est également la possibilité de mettre à disposition des artistes invités notre savoir et nos infrastructures. Nous développons un projet de médiation, de conservation et de conseil sur les pièces à réaliser ainsi qu'un suivi. Les artistes s'intègrent aussi à la vie du musée grâce à des résidences, des conférences, voire même des expositions qui permettront de donner un aperçu plus large de leur démarche artistique.



Bunkers de Soulac-sur-mer, novembre 2013 © Anne Leroy



Berges de Garonne, novembre 2012 © Maitexu Etcheverria



David Hurst

Directeur de Dublin Films



Dublin Films est une société de production basée à Bordeaux. Nous produisons des fictions et des documentaires, des films d'auteurs qui expriment des points de vue singuliers sur le monde tout en interrogeant la

pratique et l'usage des images et des sons.

Depuis notre bureau, nous voyons passer, qu'elle monte ou qu'elle descende, la Garonne. C'est une présence qui nous inspire.

Le fleuve est à l'image des étapes de notre travail. Tranquille lorsque nous développons des scénarios avec des auteurs, remuant lorsque nous abordons le financement, parfois agité lorsque nous attaquons le tournage, souvent apaisé lorsque la matière tournée prend forme au montage.

Lorsque Simohammed Fettaka nous a contactés pour produire son film, nous y avons vu l'occasion de participer à un projet ambitieux inscrit dans le territoire que nous aimons et connaissons.

Killalusimeno est une marque de la dynamique à l'œuvre à Bordeaux et dans notre région. Depuis trente ans l'Aquitaine soutient le cinéma et l'audiovisuel et nous disposons aujourd'hui de professionnels compétents — auteurs, réalisateurs, producteurs, techniciens, comédiens et prestataires.

Des ressources locales sur lesquelles s'appuyer pour des initiatives exigeantes.

La forme expérimentale de *Killalusimeno* peut sembler éloignée des films que nous produisons habituellement. Notre milieu aime cloisonner les projets, leur financement et leur diffusion dessinent souvent leur identité.

Avec Simohammed, l'enjeu réside dans un aller-retour permanent entre nos expériences respectives. Plus que d'habitude, nous cherchons le bon compromis entre l'artistique et l'économique. Il y a d'un côté les rêves de l'artiste, de l'autre tous les paramètres du réel : la disponibilité des personnes et des lieux, la faisabilité technique, la gestion du temps. L'enjeu est de faire de ces contraintes des inspirations.

Le 6 avril, après six semaines de préparation, Simohammed et une équipe de vingt techniciens aguerris ont démarré le tournage. Il va durer un mois, nous menant des rives de la Garonne à des rues du centre de Bordeaux, en passant par le Château de Fongravey à Blanquefort ou encore l'aéroport. Il s'achèvera à Bègles, aux Terres Neuves, où une équipe construit le fac-similé d'une pièce des antiquités grecques d'un musée, un espace où nous tournerons la dernière hallucination de Farid, le héros du film.



Blaise Mercier

Directeur de la Fabrique Pola



La commande artistique Garonne s'inscrit dans un processus d'évolution urbaine de Bordeaux et de sa Métropole. Elle est

au cœur d'une réflexion qui consiste à penser aujourd'hui que construire la ville, c'est non seulement faire émerger des infrastructures nouvelles mais aussi des modes de vie, de socialisation et de citoyenneté nouveaux.

La Fabrique Pola s'insère dans cette perspective, en tant qu'opérateur culturel, parce que chacun de ses habitants pense la place de l'art et du citoyen dans la ville, en tant que lieu de fabrique, parce que ses savoir-faire lui permettent de mettre en œuvre des projets de ce type – pour exemple l'implication de Zébra3, habitant de Pola, qui réalisera « La vase et le sel », œuvre de Bettina Samson – et enfin en tant que lieu d'innovations, parce que depuis sa création Pola réinvente, dans cette ville en pleine mutation, ses pratiques et ses services dans une perspective d'économie sociale et solidaire.

SIMOHAMMED FETTAKA



Killalusimeno

Killalusimeno est le nom dont Friedrich Hölderlin s'affubla dès 1837, formé à partir de trois mots grecs : *kyllos*, « ce qui se courbe ou est courbé », *lysi*, dérivé du verbe *lysis*, qui désigne l'action d'affranchir, de libérer, et *menos*, « l'âme ou principe de vie ».

Dans son film, **Simohammed Fettaka** souhaite associer une matière concrète, immédiate et naturelle, celle de la Garonne et de ses eaux opaques, et une matière fictionnelle inspirée du destin tragique de Friedrich Hölderlin. Des personnages contemporains s'approprient les deux parties de l'existence du poète allemand. Jeune poète, Farid figure le temps des amours et de l'ambition. Il enseigne la langue arabe aux enfants d'une famille bordelaise, et cherche à s'intégrer, à se forger une réputation dans le monde qui l'entoure. Homme plus âgé, Rachid prend en charge la folie de Friedrich Hölderlin, le basculement qui le rend étranger à lui-même. Pour lui, c'est un retour solitaire à une terre natale où plus personne ne l'attend. Il se perd dans l'exploration des méandres de son passé et se laisse emporter par les fantômes d'une autre vie possible, mais jamais advenue. Débordés par des images mentales de plus en plus vivaces, entravés par des barrières de plus en plus infranchissables, Farid et Rachid symboliquement se rejoignent, mais dans une relation très différente au potentiel fantasmatique de ce fleuve qui s'ouvre « large comme une mer ».



© Maitexu Etcheverria

Né en 1981 à Tanger, au Maroc, **Simohammed Fettaka** est un artiste multidisciplinaire qui partage son temps entre Paris et Tanger. Il produit des documentaires et des vidéos expérimentales, pratique aussi la photographie et le collage, et traite notamment de la question de l'identité, du double et du travestissement. Il est fondateur et directeur artistique du Festival Cinéma Nachia à Tanger et a beaucoup collaboré avec la Cinémathèque de cette ville. Il est aussi musicien et compositeur.

Expositions récentes

La Gaîté Lyrique, Paris, 2014 • MuCEM, Marseille, 2014 • Centre Pompidou, Paris, 2013 • Victoria and Albert Museum, Londres, 2012.

Participations

Biennale de Marrakech 5 (Maroc), 2014 • Biennale Mediterranea 16, Ancona (Italie), 2013 • Biennale de la Méditerranée, Thessalonique (Grèce), 2011.

فريد: لي ارتباط خاص بكتاب أمريكا اللاتينية، تتقاطع مساراتهم مع عدد من مسارات مؤلفينا. بولانيو وخير الدين مثلا يجمعهما التشرد والمرض والشعر العنيف الساخر من شتى أشكال الحداثة والسلطة. أما كالفيو فيذكرني بالخطيبي، بشدني لديهما ذلك التمازج الممتع بين الفكر والأدب، وتلك الأناقة الأسلوبية التي طبعت البحر الأبيض المتوسط على مرّ العصور، منذ كتابات هوميروس وحتى الآن.



Ayoub El Mouzaine, écrivain,
incarne Farid dans *Killalusimeno*.

FARID : J'aime beaucoup Calvino, mais je pense que celui dont je me sens le plus proche, c'est Khatibi. Il y a dans sa lecture du monde quelque chose qui, à mon sens, peut sauver le dialogue. La littérature a encore beaucoup à faire. Ce qui est rassurant d'une certaine manière, c'est qu'à des époques très différentes dans des pays et cultures très éloignés les uns des autres, on trouve des auteurs qui rétablissent du sens, qui donnent à lire le monde de manière claire et personnelle à la fois.



Estacade, Quai de la Souys à Floirac, septembre 2013 © Simohammed Fettaka



Estacade Quai de Brazza, Bordeaux,
septembre 2013 © Bordeaux Métropole



Base sous-marine, Bordeaux, septembre 2013
© Simohammed Fettaka

Souffle le vent du nord-est,
Le vent qui m'est cher entre tous,
Car aux marins il est promesse
D'esprit ardent, d'heureux passage.
Mais pars maintenant et salue
La belle Garonne,
Et les jardins de Bordeaux
Là, où, sur la berge abrupte
Va le sentier, et, dans le fleuve,
Profond tombe le ruisseau, tandis
Que noblement s'inclinent
Chênes et peupliers d'argent ;

Les hauteurs de Lormont, septembre 2013
© Simohammed Fettaka



Détail et façade du Château
de Fongravey à Blanquefort,
décembre 2013
© Simohammed Fettaka



Tout cela je le revois encore, et comment
Ploient les larges cimes
Du bois d'ormes, sur le moulin,
Tandis que dans la cour croît un figuier.
Là, aux jours de fête,
Vont les femmes à la peau brune
Sur le sol soyeux,
Au temps de mars,
Quand la nuit égale le jour,
Quand, sur les sentiers lents,
Lourdes de rêves dorés,
Passent les brises qui bercent.

Friedrich Hölderlin, *Souvenir*.

PETER FRIEDL



© Anne Leroy



Sur une île appelée à disparaître dans l'Estuaire de la Gironde, **Peter Friedl** transpose une exploration filmée d'une pièce de théâtre de Marivaux, *L'île des esclaves*, où les maîtres font l'expérience de ce que c'est d'être un serviteur. L'îlot, bientôt submergé par les eaux, devient le lieu idéal, l'espace-temps unique de la représentation, une sorte d'état d'exception esthétique.

L'île des esclaves, présentée pour la première fois en 1725, est contemporaine du développement du commerce triangulaire et de la traite négrière atlantique qui ont contribué à enrichir Bordeaux. Si ce contexte historique est important, et si l'étude de la construction des concepts le préoccupe, Peter Friedl ne cherche pas à réécrire l'Histoire, ni à livrer une interprétation du texte de Marivaux. Le théâtre est ici motif et matériel d'une performance captée proposant une vision kaléidoscopique du territoire, faite de fragments épars et complexes, et qui mêle gestes historiques et contemporains.

Né en 1960 à Oberneukirchen, en Autriche, **Peter Friedl** explore les marges du modernisme et questionne l'opposition usuelle entre esthétique et politique pour tenter de les rapprocher. Son travail se concentre sur des représentations imbriquant pouvoir, genre, narration, identité, langage et Histoire. Pour lui, les images contiennent toujours des points aveugles. Les « œuvres archives » qu'il constitue manifestent des tensions entre histoire personnelle et collective ou figures populaires et anonymes. Le monde ainsi documenté se retrouve à la fois proche et distant ; tout est fait pour permettre le recul critique.

Expositions récentes

Centre d'art contemporain La Synagogue de Delme, Delme, 2014 • Artspace, Auckland (Nouvelle-Zélande), 2014 • Lieu Unique, Nantes, 2013.

Participations

Biennale de Taipei (Taiwan), 2012 • La Triennale, Paris, 2012 • Biennale de Tirana (Albanie), 2009.

Expositions monographiques

Extra City, Anvers (Belgique), 2008 • Kunsthalle Basel, Bâle (Suisse), 2008 • MACBA, Barcelone (Espagne) / Miami Art Central, Miami, (USA) / Musée d'art contemporain, Marseille, 2007 • Witte de With, Rotterdam (Pays-Bas), 2004

Le phare de l'îlot de Trompeloup, dans l'estuaire, en février 2014 © Bordeaux Métropole



IPHICRATE.

– Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

ARLEQUIN, se reculant d'un air sérieux.

– Je l'ai été, je le confesse à ta honte, mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes, j'étais ton esclave ; tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penses de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres. Il s'éloigne.

IPHICRATE, au désespoir, courant après lui, l'épée à la main.

– Juste ciel ! peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? Misérable ! tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN.

– Doucement ; tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde.

Marivaux, *L'île des esclaves.*



L'îlot de Trompeloup dans l'estuaire, en février 2014 © Bordeaux Métropole

SUZANNE TREISTER



Vril – Le Puits – L’Observatoire

Suzanne Treister imagine la métamorphose d’un navire de guerre gisant au fond de la Garonne en une navette spatiale « Vril »¹. Proche des idées de Jacques Ellul, penseur de la société technicienne et de la modernité, elle souhaite créer un pavillon dans le style du Petit Trianon à Versailles, sur la promenade des quais, qui abriterait une bibliothèque rassemblant ses travaux et encourageant le passant à les découvrir. Elle envisage d’installer au centre de ce pavillon un puits descendant jusqu’aux eaux de la Garonne, ces eaux qui, sans l’aide de la technologie, pourraient remonter et jaillir comme une fontaine et détruire les livres de la bibliothèque, créant et représentant ainsi une tension physique des idées. Afin de donner aussi une place à la diversité des réflexions activée par la science-fiction, l’espace, l’univers, les théories des futures technologies, les dystopies et les utopies ainsi que par les débats à la fois historiques et actuels sur les sociétés technologiquement avancées et la direction que l’avenir est en train de prendre, elle a l’idée d’installer une bibliothèque sur tous ces sujets dans le Grand Équatorial de l’Observatoire de Floirac, permettant au public de consulter les ouvrages mis à sa disposition tout en profitant de la lunette d’observation du site. Cette proposition formerait ainsi, avec la navette spatiale *Vril* et *Le Puits*, un triangle physique, un triptyque, à travers la ville et des deux côtés du fleuve, incarnant cette effervescence de concepts et de discussions.

1. Les Vril constituaient une société et une puissance imaginées par l’écrivain Edward Bulwer-Lytton en 1871 dans son roman *La Race Future*, dans lequel il décrit une Utopie générée par technologie sous la surface de la Terre, avec des êtres capables de maîtriser un pouvoir leur permettant de contrôler toutes les formes de matière. Plus tard, des écrivains ont employé l’expression « force du Vril » en référence à des OVNI.



© Anne Leroy

Née en 1958, à Londres, **Suzanne Treister** est basée à Londres après avoir vécu en Australie, à New York et à Berlin. Pionnière d’un art digital et multimédia, elle mène des enquêtes liées à la guerre, aux recherches génétiques et aux avancées technologiques de la science moderne. Sa pratique est en prise avec les récits excentriques et les champs de recherche non conventionnels, tels que l’alchimie, la perception extra sensorielle, et la « théorie de la conspiration », afin de révéler les structures qui relient le pouvoir, l’identité et le savoir. Son œuvre opère des connexions inattendues entre différentes références et suggère l’existence de forces secrètes, invisibles, à l’œuvre dans le monde de l’entreprise, du militaire ou du paranormal.

Expositions récentes

Biennale de Montréal (Québec), 2014, Galerie Annelly Juda Fine Art, Londres (Royaume-Uni), 2013 • Cleveland Institute of Art, Ohio, (États-Unis), 2013, Galerie P.P.O.W., New York (États-Unis), 2013 • Science Museum de Londres (Royaume-Uni), 2012 • Palais de la Sécession, Vienne (Autriche), 2012.



« I visualised one of these decaying war boats being transformed – many decades after the German defeat – into a shiny ‘Vril’ spaceship, deriving from but no longer a Nazi war mongering fantasy of power and control, but now a French spaceship, lifting history and transforming it into the present day and towards a hypothetical future, as a reminder of war and conflict but also as an encouragement towards a different type of future, a future to be imagined and constructed. » Suzanne Treister



Vril, photomontage © David Durand pour B O L D

J'ai eu la vision d'un de ces navires de guerre transformé – plusieurs décennies après la défaite allemande – en une navette spatiale «Vril» rutilante, née d'un fantasme de puissance et de contrôle catalysé par une guerre nazie, mais devenue à présent un vaisseau spatial français, dynamisant l'Histoire, la transposant dans l'époque actuelle et l'orientant vers un avenir hypothétique, comme un rappel de la guerre et du conflit mais aussi comme un encouragement à envisager un avenir différent, un avenir à imaginer et à construire.

Vril, photomontage © David Durand pour B O L D





Le Puits, photomontage © B O L D / Eric Troussicot architecte



Dans son rêve prométhéen, l'homme moderne croyait pouvoir domestiquer la Nature, il n'a fait que se créer un environnement artificiel plus contraignant encore. Il pensait se servir de la Technique alors que c'est lui qui la sert. Les moyens sont érigés en fins et la nécessité en vertu. Nous sommes conditionnés de telle façon que nous adoptons immédiatement toutes les techniques nouvelles sans nous interroger sur leur éventuelle nocivité. L'inquiétant n'est pas la Technique, en soi, mais notre attitude à son égard.

Jacques Ellul, *Entretiens avec Patrick Chastenot.*



Le Puits, intérieur, photomontage © B O L D Eric Troussicot architecte



Grand Équatorial de l'Observatoire de Floirac, photomontage © B O L D / Eric Troussicot architecte

BETTINA SAMSON



© Anne Leroy

La Vase et le Sel (Hoodoo Calliope)

La Vase et le Sel (Hoodoo Calliope) est un orgue à vapeur, composé de 36 sifflets en bronze, installé en hauteur sur un socle posé sur la pelouse qui sépare l'usine de traitement et de valorisation des déchets Astria, à Bègles, du chemin de halage le long des rives de la Garonne. L'orgue sera alimenté par de la vapeur haute pression distribuée directement par cette usine au moyen de tuyaux et de régulateurs. Il se déclenchera deux fois par jour, au moment des étales de marée, pour jouer des compositions musicales évoquant de loin en loin la culture des Brass-Bands de la Nouvelle-Orléans. La Garonne et l'Atlantique apparaissent dans cette installation comme des forces de flux guidant les échanges, migrations, résistances et appropriations culturelles. Les nuages de vapeur d'eau associés aux sonorités graves et étranges, proches du signal d'arrivée d'un bateau à vapeur, donneront en quelque sorte corps aux fantômes des échanges transatlantiques.

Née en 1978 à Paris, **Bettina Samson** vit et travaille à Aubervilliers. Elle puise dans l'histoire de l'art, de la culture populaire et des découvertes scientifiques les éléments d'un récit, réel ou fictif, comme bases d'une réalisation plastique, et opère des allers-retours dans l'histoire de la modernité. Elle délimite avec précision les formes et les matériaux aptes à condenser ses recherches, et compose des installations énigmatiques qui croisent des époques et des styles, des matériaux rares et des techniques inhabituelles.

Expositions récentes

Galerie Nara Roesler, São Paulo (Brésil), 2014 • Galerie Baumet Sultana, Paris, 2013 et 2011 • FRAC PACA, Marseille dans le cadre de Marseille Provence 2013 • FRAC Île de France, Paris, et La Galerie, Noisy-le-Sec, 2013.



Un bateau à aubes sur le Mississippi



Photomontage, berges de Garonne, Bègles © Zébra3

Détail d'un sifflet à vapeur



Frédéric Latherrade

Zébra3 – diffusion & production d'art contemporain



L'œuvre de Bettina Samson évoque avec subtilité les liens qui, historiquement, font

communauté entre notre région et le continent nord américain. La Garonne fut un vecteur important des échanges entre ces territoires dont le récit est jalonné d'une mémoire parfois ténébreuse. Ces tensions, ces liens et le sens de ce projet artistique ont guidé le travail que nous réalisons.

Nous l'accompagnons afin que son œuvre trouve une inscription forte qui révèle autant le territoire dans lequel elle s'installe que ce même territoire ne la révèle. Notre démarche consiste à ce que ce travail de conjugaison sensible accorde au mieux l'œuvre à son contexte.

Un faisceau de circonstances et de volontés ont contribué à trouver un site privilégié sur le fil du fleuve. Son œuvre étant principalement constituée d'un instrument de musique fonctionnant avec de la vapeur, le concours de l'usine Astria a été un point essentiel dans la faisabilité du projet. Ce site de valorisation des déchets produit de la vapeur d'eau avec l'énergie dégagée par leur traitement. Un réseau de chaleur est actuellement en cours de réalisation ; il permettra d'alimenter le nouveau quartier Euratlantique. Cette énergie invisible, issue d'un cycle vertueux, sera révélée par l'œuvre de Bettina Samson tout en évoquant les bateaux à aubes du Mississippi sur lesquels se trouvent des orgues à vapeur.

La métropole est attentive à ce que chacun de ses projets soit approprié par leur voisinage ; pour cela les services de la mairie de Bègles, nous aident à présenter la proposition de l'artiste aux riverains.

Notre rôle consiste aujourd'hui à orchestrer la réalisation technique de cette œuvre complexe, pour laquelle Astria met à disposition ses compétences en ingénierie. Cette phase de travail nous met face à des défis et nous confronte à des univers fascinants. Il s'agit de mobiliser des savoir-faire très spécifiques, notamment pour la réalisation de l'orgue avec le souci de valoriser les entreprises de notre territoire.



Exemple d'orgue à vapeur

DANICA DAKIĆ



Panta Rhei

Panta Rhei est le nom du cargo qui sera transformé en lieu de tournage sur la Garonne. Ce nom, emprunté à la formule *Ta Panta Rhei* qui signifie *Tout coule*, dans le sens de *Tout passe*, attribuée à Héraclite et à sa théorie du lien indissoluble entre unité et changement, est le fil conducteur de ce processus de création cinématographique. Le bateau s'impose comme un espace d'imagination et de production d'images et d'histoires. N'appartenant à aucun lieu, il est un espace flottant, oscillant sur la Garonne, qui vit par lui-même dans son propre temps. L'intrigue du film est développée à partir des légendes urbaines collectées dans le cadre de recherches artistiques auprès d'habitants de Bordeaux. Les discussions intenses et les échanges sur la jambe amputée de Sarah Bernhardt, le « serial pousseur » qui hante les rives du fleuve ou certains lieux de la Seconde Guerre mondiale, alimentés par les conteurs et porteurs de rêves et d'utopies, de cassures et de traumatismes, produiront une fiction mouvante sur l'interaction du lieu et du souvenir, de l'histoire et de sa narration.



© Maiteixu Echeverría

Née en 1962 à Sarajevo, **Danica Dakić** vit entre Sarajevo, Düsseldorf et Weimar où elle enseigne à la Bauhaus-Universität. Elle utilise les divers supports proposés par la vidéo, le film, la photographie et l'installation, et interroge les liens qui constituent l'identité culturelle et personnelle, politique et géographique. Marquée par la guerre en Bosnie et sa propre expérience d'émigrée, elle cherche toujours à comprendre la complexité sociale des lieux dans lesquels elle est amenée à intervenir. Son œuvre insiste sur l'importance décisive de la langue et de l'oralité dans la formation de l'identité.

Expositions récentes

Museum für Moderne Kunst, Francfort (Allemagne), 2013 • Hammer Museum de Los Angeles (États-Unis), 2011 • Museum of Contemporary Art de Zagreb (Croatie), 2010.

Participations

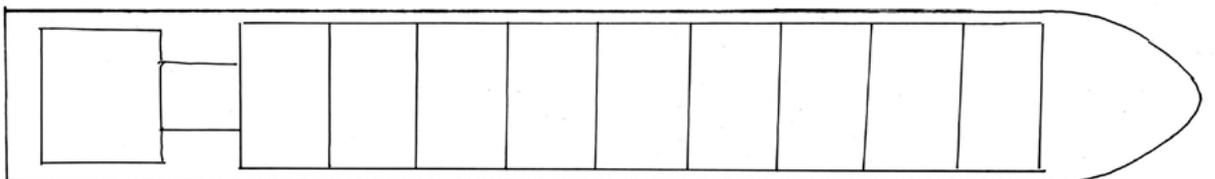
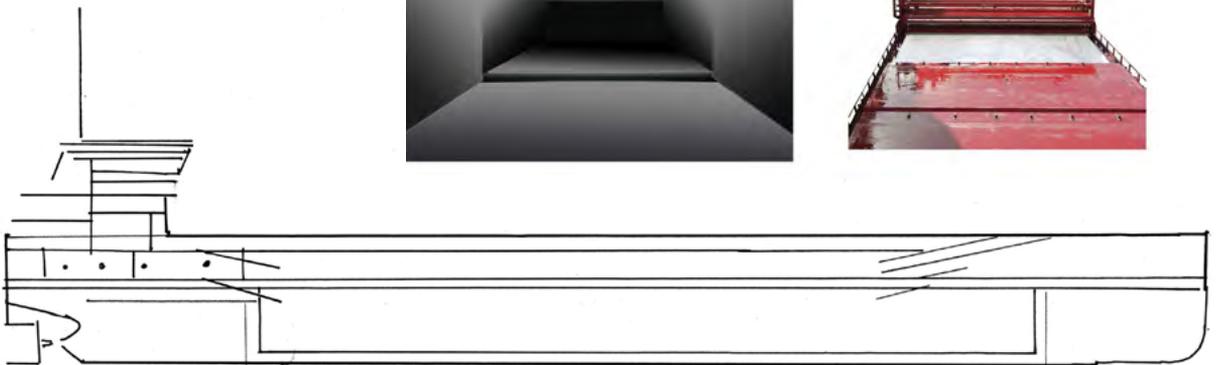
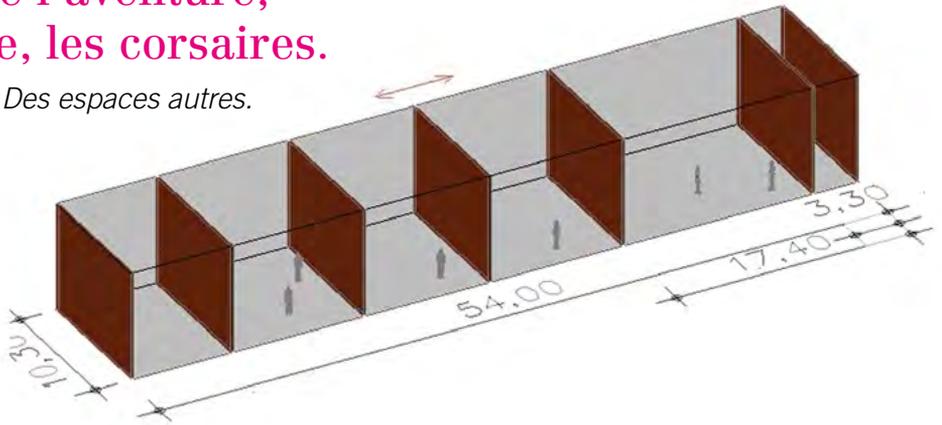
Biennale de São Paulo (Brésil) 2014, Marseille-Provence / Capitale Européenne de la Culture, 2013 • Biennale de Kiev (Ukraine), 2012, Evento, Bordeaux, 2011.

PANTA RHEI



Dans les civilisations
sans bateaux les rêves
se tarissent, l'espionnage
y remplace l'aventure,
et la police, les corsaires.

Michel Foucault, *Des espaces autres.*





Panta Rhei, Bordeaux, 2014



Panta Rhei, Bordeaux, 2014



Panta Rhei, Bordeaux, 2014



Les villes comme les rêves
sont faites de désirs et de
peurs, même si le fil de
leurs discours est secret,
leurs règles absurdes, leurs
perspectives trompeuses ;
et toute chose en cache
une autre.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*.

La mémoire s'accroche à des lieux comme l'histoire à des événements.

Pierre Nora, *Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux.*



Salle de répétitions et de représentations, Compagnie En aparté, Bordeaux, 2014



LOUIDGI BELTRAME



La Carte du Ciel

Louidgi Beltrame prend pour point de départ l'Observatoire astronomique de Floirac qui comprend plusieurs coupoles du XIX^e siècle équipées de télescopes analogiques « d'époque ». On y trouve également une bibliothèque qui conserve des documents scientifiques ainsi qu'un ensemble d'instruments astronomiques du XIX^e et début XX^e et une collection de plaques de verre émulsionnées. Ces plaques de verre sont les négatifs de photographies astronomiques prises systématiquement à partir 1890 jusqu'au milieu des années 50 pour le projet de *La Carte du Ciel* auquel participait l'Observatoire avec une vingtaine d'observatoires autour du monde. Louidgi Beltrame souhaite réaliser un film qui reprendrait cette idée d'un montage d'images venues de sites astronomiques répartis autour du monde.

Né en 1971 à Marseille, **Louidgi Beltrame** vit et travaille à Paris. Pour donner forme à ses recherches qui s'articulent autour d'une documentation des modes d'organisation humaine dans l'Histoire du XX^e siècle, il pratique la photographie, le dessin, le film, la vidéo et l'installation. Il se déplace sur des sites définis par une relation paradigmatique à la modernité : Hiroshima, Rio de Janeiro, Brasília, Chandigarh, Tchernobyl ou encore la colonie minière de Gunkanjima au large de Nagasaki. Ses films reposent sur l'enregistrement du réel et la constitution d'une archive et font appel à la fiction comme une manière possible d'envisager l'Histoire.

Expositions récentes

Galerie Jousse Entreprise, Paris, 2014, 2012 et 2008 • Musée du Louvre, Paris, 2013 • Centre Pompidou, Paris, 2011 • Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2010 • Jeu de Paume, Paris, 2006.

Résidences

Capacete à Rio de Janeiro, V-tape à Toronto, la Villa Médicis Hors les Murs et la Cité Internationale des Arts à Paris.

JULIA ROMETTI VICTOR COSTALES

LES ARTISTES / LES PROJETS



En résidence au CAPC du 16 février au 13 mars 2015, **Julia Rometti** et **Victor Costales** se sont imprégnés du contexte. Ils ont l'idée, à ce stade, de mettre en corrélation des éléments appartenant au domaine humain, géologique et fluvial. Ils ont déjà constitué un inventaire où se côtoient des fragments de silex et des histoires de poètes maudits, le camaïeu des beiges de l'eau de la Garonne, des impressions de cycles, une peau d'éléphant et les osselets d'Asteria de la pierre de Bordeaux. Autant de trésors dont le sens habituel peut en cacher un autre. Ils cherchent comment de petites choses peuvent donner des impulsions pour s'intégrer dans une possible encyclopédie qui s'exprime dans la sensibilité d'un langage différent.

Le duo d'artistes **Julia Rometti**, née à Nice en 1975, et **Victor Costales**, né à Minsk, Biélorussie, en 1974, s'est constitué en 2007. Adoptant le rôle d'archéologues autodidactes, de touristes excentriques en constante déambulation, ils engagent de vastes recherches qui les conduisent dans des jungles, déserts, jardins, autoroutes, villes, archives et bibliothèques. Ils s'aventurent dans des champs de connaissances étendus, pouvant aller de la littérature à l'histoire en passant par certains domaines de la pensée scientifique. Ils s'intéressent aux images de sources différentes qui représentent des espaces modifiés par l'activité humaine et notamment par des phénomènes de densification et de croissance urbaine. Le travail prend forme suite à des recherches, à la collecte de documents, et à leur classement en banque de données. Les images trouvées sont patiemment affinées jusqu'à atteindre leur forme la plus élémentaire. Les photographies, projections et collages qui en résultent peuvent témoigner de l'histoire et du patrimoine des sites concernés, mais aussi de certains stéréotypes omniprésents dans l'imagerie populaire, et permettent de construire une fenêtre sur une vue élargie du monde.

Expositions récentes

Kunsthalle Basel, Bâle (Suisse), 2014, Midway Contemporary Art, Minneapolis (États-Unis), 2013 • L'appartement 22, Rabat (Maroc), 2013 • Frac Alsace à Sélestat, 2013 • Centre d'Art Contemporain de Quito (Équateur), 2013.

Participations

Biennale internationale de Cuenca (Équateur) en 2014 • Arco Madrid (Espagne), 2013 • la FIAC à Paris, 2013 et 2012.



À bord de la drague «La Maqueline», novembre 2013 © Maitetxu Etcheverria

Télécontrôle RAMSES, novembre 2013 © Maitetxu Etcheverria

LE COMITÉ DE PILOTAGE



Le comité de pilotage de la commande artistique Garonne est présidé par

Michel Duchène,
vice-président de Bordeaux Métropole

et composé de :

Christian Block
adjoint délégué à la culture et au patrimoine, Bouliac

Monique Bourland
pôle mobilité, Bordeaux Métropole

Michel Bret
adjoint délégué à la vie associative et culturelle, Blanquefort

Pascal Cavalière
adjoint délégué à la politique culturelle, Floirac

Béatrice de François
maire, Parempuyre

Nadine Dulucq
adjointe en charge de la culture et de l'accompagnement scolaire, Villenave-d'Ornon

Stéphane Peres Dit Perey
adjoint à la culture et aux animations, Lormont

Nicolas Perré
adjoint en charge de la culture et du patrimoine, Bassens

Stéphane Peyrichou
directeur des bâtiments et moyens, Bordeaux Métropole

Fabien Robert
adjoint délégué à la culture, Bordeaux

Clément Rossignol-Puech,
conseiller municipal délégué à la mobilité, aux espaces publics, la voirie, l'eau, l'énergie, Bègles

Dominique Stevens
directeur de la Nature, Bordeaux Métropole

Kevin Subrenat
maire, Ambès

Guy Tortosa
inspecteur à la création artistique, ministère de la Culture / DGCA

Josiane Zambon
maire, Saint-Louis-de-Montferrand

Il est animé par un comité artistique réunissant :

Catherine David
directrice adjointe du musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris

María Inés Rodríguez
directrice du CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux

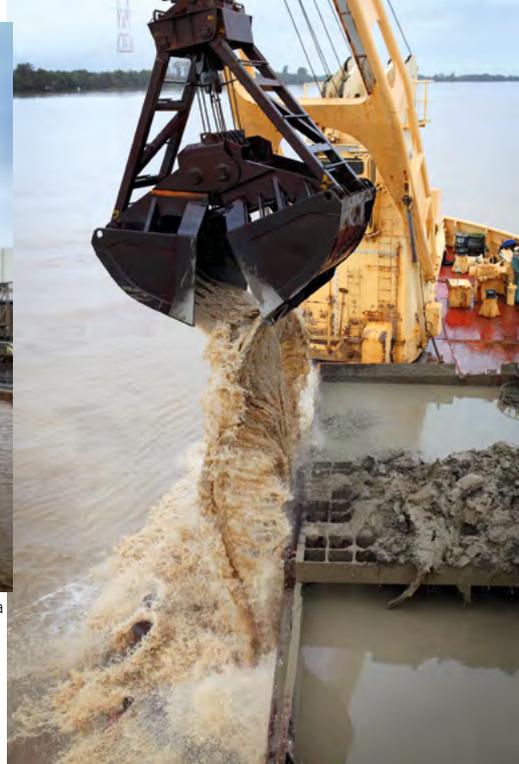
Nataša Petrešin-Bachelez
curatrice

Jean-Marc Prévost
directeur du Carré d'Art, Nîmes

Bertrand Fleury
conseiller pour les arts plastiques, Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine



À bord de la drague «La Maqueline», novembre 2013 © Maitexu Etcheverria



LE CALENDRIER



2011

Travaux préparatoires

avril 2012

Engagement de la commande artistique Garonne, dans le cadre de la procédure de commande publique du ministère de la Culture et de la Communication

18-19 juin 2012

Première réunion du comité artistique. Engagement des travaux de repérage.

2 octobre 2012

Première réunion du comité de pilotage. Présentation des réflexions issues des premiers repérages réalisées par le comité artistique et discussion sur les intentions du programme.

19 mars 2013

Présentation du programme prévisionnel de la commande et validation par le comité de pilotage.

29 avril / 1^{er} mai 2013

Invitation des artistes. Présentation du projet, du contexte métropolitain et du territoire. Engagement du processus de travail avec les artistes.

18 septembre 2013

Rencontre autour du projet Garonne organisée au Garage moderne en présence des artistes, associations, institutions, entreprises... impliqués dans le processus de travail.

9 septembre 2014

Réunion du comité de pilotage Garonne et validation des propositions de Simohammed Fettaka, Peter Friedl et Suzanne Treister.

1^{er} décembre 2014

Réunion autour du projet Garonne organisée au CAPC Musée d'art contemporain en présence du comité de pilotage, des artistes, associations, entreprises, institutions impliqués dans le projet.

19 décembre 2014

Réalisation des projets de Peter Friedl et de Simohammed Fettaka votée en Conseil de Communauté urbaine.

31 mars 2015

Réunion du comité de pilotage Garonne et validation des propositions de Bettina Samson et de Danica Dakić.

28 mai 2015

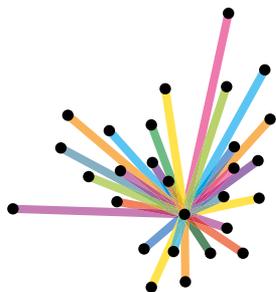
Présentation des projets de Simohammed Fettaka, Bettina Samson et Suzanne Treister à la Commission consultative de la commande publique.

Été 2015

Présentation des œuvres de Suzanne Treister, Bettina Samson et Danica Dakić au vote du Conseil de Bordeaux Métropole.

2015-2018

Réalisation des œuvres.



BORDEAUX MÉTROPOLE

Mission commande publique artistique

Esplanade Charles-de-Gaulle

33076 Bordeaux cedex

05 56 99 75 32

www.bordeauxmetropole.fr

